

VOYAGE A CEVEN GALAD

Ce fut probablement l'un des évènements les plus marquants de ma vie d'homme.

J'avais rencontré Finaël et Apruivë quelque temps auparavant. Enfin, quand je dis « rencontré », il serait plus juste de dire que les elfes m'avaient trouvé.

Comme à leur habitude, ils se firent un plaisir de me surprendre et de me voir, ensuite, bougonner contre cette façon bien peu civilisée de rendre visite à un ami.

Même si je ronchonnais, c'était surtout pour la forme. Je crois que j'aurais été bougrement déçu de les voir arriver de façon normale, c'est-à-dire comme de simples humains.

Les voir se matérialiser soudainement à vos côtés - c'est exactement ce qui se passe - au moment où vous vous y attendez le moins, c'est magique, en un mot, c'est elfique.

Je crois d'ailleurs qu'ils ne sont pas vraiment conscients de l'effet que cela peut produire sur un humain. Ils oublient, je pense, leurs capacités extraordinaires à se fondre dans la nature, à ne faire qu'un avec elle à un point tel que, pour un humain comme moi, cela relève de la magie la plus pure.

Mais surgir de nulle part, c'est leur façon à eux d'être, de se manifester et même si je râle, c'est toujours stupéfiant de les voir apparaître ainsi.

Ce jour-là, ils étaient particulièrement « lumineux ». Chose surprenante, à chaque fois que je les rencontrais, au lieu de constater une certaine « routine » dans leur couple, j'avais l'impression qu'ils étaient encore plus amoureux qu'au premier jour, plus complices, plus liés. Le temps ne jouait pas contre eux mais, au contraire, en leur faveur.

Comme à notre habitude, nous partageâmes un moment au coin du feu. Il y eut de longs silences auxquels je m'étais habitué depuis longtemps et que j'appréciais de plus en plus. Il y avait quelque chose de profond dans ces silences, comme si une communication s'établissait à un autre niveau, plus subtile, plus plein, plus vrai.

Néanmoins, à un moment, Finaël prit la parole :

- *Aimez-vous toujours autant voyager, mon ami ?*
- *Dame ! Oui ! Tant que mes jambes me porteront, j'arpenterais les chemins de cette terre pour conter les aventures des Tisseurs ! répondis-je avec véhémence. N'est-ce pas là, la mission que vous m'avez confiée, jadis ?*
- *En effet, Aléas, mais que diriez-vous de diriger vos pas vers l'ouest ? répartit l'elfe.*
- *Ah ! La mer ! Mais que voulez-vous que j'aie à faire à l'Ouest ? demandai-je.*
- *Eh bien, sur ces rivages, au sud de l'Ered Luin, on dit que se trouve un Havre Secret...fit l'elfe d'une voix mystérieuse.*
- *Seriez-vous en train de faire allusion à Ceven Galad ? lui demandai-je.*
- *Effectivement, dit-il.*
- *Grâce à ce que vous m'avez dit, j'ai une vague idée d'où se trouve ce havre mais, d'une part, je sais que n'ai aucune chance de le trouver par moi-même et, d'autre part, comment, si par quelque impossible miracle j'en trouvais l'entrée, pourrais-je y pénétrer sans l'accord des elfes qui y vivent ?*
- *Et si vous y étiez invité ? me demanda-t-il*
- *Invité ? fis-je éberlué.*

Je manquais de partir à la renverse et de me retrouver sur le dos, les quatre fers en l'air.

- *Mais...*

Je laissais en suspens la question stupide que j'allais poser. Et je me repris.

- *Vous voulez dire que vous, vous m'invitez à séjourner à Ceven Galad ? fit-je d'une voix hésitante, n'osant croire à une chose pareille.*
- *Exactement Maître Barde, je vous convie, si vous le souhaitez, à venir passer quelques jours à Ceven Galad, fit-il avec un grand sourire.*
- *Si je le souhaite ? Mais par Eru, je n'ai toujours rêvé que de ça, fouler la terre de Ceven Galad ! Alors oui, mille fois oui, j'accepte avec joie votre invitation, Finaël !*
- *Il ne nous reste qu'à nous fixer rendez-vous. Quand comptez-vous vous mettre en route et combien de temps, selon vous, mettrez-vous pour atteindre les Rivages de l'Ouest ? me demanda-t-il.*
- *Quand je pars ? Mais de suite ! Quant au temps que ça va me prendre...*

Je me grattais la tête, embarrassé. Il m'était bien difficile d'estimer la durée d'un tel trajet.

- *Je dirais au moins une bonne lune, peut-être un peu plus...fis-je, pas très convaincu.*
- *Très bien, je vous rejoindrai le moment venu, me dit-il.*

Comment allait-il deviner le moment exact et l'endroit où je serais ? Je l'ignorais. Ce que je savais, par contre, c'est qu'il serait là, à m'attendre, le jour dit.

Les elfes partirent peu après. Je m'accordais une bonne nuit de repos, remettais à plus tard mes projets immédiats et, le lendemain, dès l'aube, je pris la direction de l'ouest.

La route fut magnifique mais longue et ardue. Enfin, après presque quatre semaines de marche, je vis apparaître les contreforts sud de l'Ered Luin. Je trouvais des sentes créées par les animaux mais, sûrement, aussi utilisées par les elfes car, selon toute probabilité, je ne devais être qu'à quelques jours de marche, tout au plus, de Ceven Galad.

Alors que je suivais une de ces sentes à travers bois et prairies, je fus interpellé par une voix que je reconnus de suite :

- *Holà ! Maître Barde ! Vous avancez d'un bon pas !*

C'était Finaël, pas l'ombre d'un doute. Et il était tout près, je le savais au son de sa voix. J'avais fait halte et je fouillais du regard la végétation toute proche pour détecter mon ami.

- *Que cherchez-vous ainsi ? fit-il amusé.*

Je pivotais sur ma gauche, il ne se tenait guère à plus de deux mètres de moi, il aurait presque pu poser sa main sur mon épaule. Je ne pus m'empêcher de sursauter, une nouvelle fois. S'il n'avait pas parlé, si donc je n'avais pas réussi à le localiser par le son de sa voix, je ne l'aurais tout simplement pas vu. Pourtant, il était là, tout près, à côté d'un arbre. Mais son immobilité, les arabesques sur son visage, le jeu d'ombre et de lumière et, à n'en pas douter, une profonde magie naturelle, le rendait parfaitement invisible.

- *Je suis bien aise de vous trouver, mon ami ! fis-je. La route fut longue et je ne suis pas fâché d'en arriver au terme ! avouais-je sans détour.*

Il sortit de l'ombre et me rejoignit sur la sente éclairée par le soleil. A chaque fois, j'oubliais combien un elfe peut être beau. Il vint jusqu'à moi, lumineux, souplement, sans faire le moindre bruit. Le soleil

transformait sa chevelure blonde en un casque d'or. Si, le plus souvent, quand je le rencontrais, il était peu vêtu, aujourd'hui, il portait la tunique du Gardien. En le voyant, c'est le mot « Seigneur » qui me vint à l'esprit. Sa beauté, sa puissance physique qui se manifestait dans la souplesse et la précision de ses mouvements, cette tunique merveilleuse qui mettait en valeur les courbes de son corps, lui donnait l'allure d'un être de légende. J'étais abasourdi. Je réalisai que ce n'était pas Finaël qui était venu à ma rencontre, c'était le Seigneur de ces contrées, le Gardien. Et, en lui, sommeillait, de façon perceptible, la beauté et la puissance du Dirn'Arda. Cela lui conférait une étrange majesté. Pas une majesté plaquée de l'extérieur et marquée par des objets symboliques. Non, une majesté naturelle, la majesté d'Arda qui rayonnait à travers lui.

- *Avez-vous fait bonne route ? me demanda-t-il.*
- *Oui, sans problème particulier mais je suis reconnaissant d'avoir, à présent, un guide, lui répondis-je.*
- *Nous ne sommes plus très loin, nous devrions arriver dans la soirée. Voulez-vous poursuivre votre route ? me proposa-t-il.*
- *Si nous sommes proches, oui, j'ai hâte d'arriver, acceptai-je.*

Il me précéda, en veillant à adopter un rythme que je puisse supporter. Avec le soleil couchant, nous finîmes par arriver près d'une cascade. J'ignore exactement le chemin suivi, car il m'a semblé avoir traversé un comme un labyrinthe de verdure et de bosquets. Je m'approchai de l'eau, heureux de pouvoir me désaltérer. Il me laissa boire tout mon content et quand je me relevai :

- *Nous voici arrivés, dit-il.*

Je pivotai sur moi-même et j'observais tout autour de moi.

- *C'est ici ? demandai-je, étonné.*
- *Presque, suivez-moi.*

Je le vis monter vers les rochers qui formaient la cascade et je le suivis. Ensuite, il se glissa entre la chute d'eau et la paroi rocheuse. C'était vraiment étroit, glissant et il ne me serait pas venu à l'idée que cela constituât un passage et, qu'en plus, cela puisse mener quelque part. Prudemment, je me glissais à mon tour sur cette étroite et traître corniche presque indétectable. Je me retrouvais à ses côtés, dans une petite cavité entièrement masquée par la chute d'eau. Visiblement, c'était un cul-de-sac. Mais il fit quelques pas vers le fond, bifurqua entre deux masses sombres et disparut. « *Diantre ? Serait-ce encore de la magie elfique* » me demandai-je. Et je lui emboitai le pas. Au bout d'une dizaine de mètre qui nous fit traverser un étroit et sinueux passage, nous débouchâmes à l'air libre. Je vis immédiatement deux gardes, l'arc à la main, le sabre dans le dos, qui se tenaient non loin du passage d'où nous étions sortis.

- *Aï ! Cundo en Ceven Galad ! firent-ils à l'adresse de Finaël.*
- *Aï ! Mellon ! leur répondit-il*

Cette fois-ci, pas de doute. J'étais enfin arrivé à Ceven Galad. La magie du lieu se faisait déjà sentir. Il résidait en ce lieu une beauté et une harmonie qui vous saisissaient d'emblée. Quand je passais à mon tour devant les gardes, ils me firent un signe de tête en guise de salut. Nous continuâmes à progresser. C'était merveilleux. Partout se dressaient des arbres immenses. Des chutes d'eau, de toutes tailles, coulaient de la montagne, des passages étroits, parfois, entre des pans de montagnes, permettaient d'accéder à d'immenses clairières parsemées de fleurs de toutes sortes. Le bruit du ressac était omniprésent et, par endroit, il était amplifié par les flancs rocheux. J'aperçus, à diverses reprises, des

entrées creusées dans les parois de la montagne. Il s'agissait de demeures elfiques, de salons, de bibliothèques, de salles de musique, de jardins intérieurs, un véritable dédale.

Une elfe vint à notre rencontre.

- *Bonsoir Gardien, je vois que vous avez trouvé notre invité. Je vous salue Maître Aléas, veuillez me suivre.*

J'hésitai un bref instant en jetant un coup d'œil à Finaël. Il me fit signe de la tête de suivre l'elfe. Elle me conduisit dans des demeures intérieures, dans des appartements, m'expliqua-t-elle, réservés aux visiteurs. Elle ouvrit la porte sur un vaste pièce creusée dans le roc. Tout le confort était présent, un lit, une table et une chaise, de quoi écrire, des étagères, une grande armoire, un grand tapis merveilleusement ouvragé et, partout, des plantes, essentiellement des fougères, mais il y avait aussi des fleurs. Un grand baquet rempli d'eau chaude trônait au milieu de la pièce et une tunique de belle qualité était posé en évidence sur le lit. L'elfe, sans un mot, quitta la pièce et referma délicatement la porte derrière elle.

Sur la table, j'aperçus une carafe de vin et un verre. Cela ne se refusait pas. Je me servis un verre et dégustais le breuvage. Il y avait également, dans un petit plat, des baies que je grignotais distraitement. J'avais posé mes affaires de voyageur dans un coin. Je me dévêtis et me je me plongeai avec délice dans le baquet d'eau chaude.

Après m'être débarrassé de la crasse de ce long voyage, je sortis de l'eau, m'essuyais avec un linge qui avait été mis à ma disposition. J'enfilai ensuite la tunique posée sur le lit et je retournais à l'extérieur.

Tout était paisible. De temps à autre, des elfes, bavardant entre eux, allaient et venaient. Ils me faisaient un petit signe de bienvenue quand ils m'apercevaient. Je cherchais Finaël du regard. Il était assis sur un banc de pierre, face à une cascade magnifique. Ceux qui passaient par là, ne manquaient pas de faire un petit détour pour échanger quelques mots avec lui. Certains s'attardaient un peu plus et, souvent, j'apercevais les deux interlocuteurs sourire. Je comprenais que ces elfes ne venaient pas seulement saluer leur seigneur mais qu'ils venaient passer quelques instants avec un ami.

Quand Finaël fut à nouveau seul, je m'approchais discrètement. Enfin, aussi discrètement que peut le faire un humain au beau milieu d'un havre elfique. Il se leva à mon arrivée.

- *Vous voilà frais comme un gardon ! fit-il amusé.*
- *Frais, certes, cela m'a fait le plus grand bien, et je vous en remercie, mais la fatigue ne s'est pas totalement envolée, répondis-je.*
- *Renoncerez-vous à venir saluer la Dame de Ceven Galad ? me demanda-t-il avec un petit air mystérieux.*
- *La Dame de... Vous voulez parler d'Apruivë ? Elle est la Dame de...*

J'avais l'impression de débarquer dans un autre monde. « *Evidemment !* » me rabrouais-je intérieurement, c'est exactement cela que j'avais remarqué lors de nos rencontres précédentes. Il y avait chez Apruivë un rayonnement très particulier, une sorte de « majesté » nouvelle qui émanait d'elle et je m'étais promis de découvrir d'où cela pouvait bien provenir. Je venais d'avoir la réponse à ma question.

- *Où est-elle ? demandai-je.*
- *I dol ùrennen, « l'Île Oubliée », dans votre langue, le Cœur de Ceven Galad, venez, je vous y emmène, dit-il.*

Nous traversâmes encore divers endroits, plus beaux les uns que les autres. Toujours des arbres, encore des arbres, des plantes, des fleurs, des oiseaux, divers animaux, des chutes d'eau, et le chant apaisant de l'océan omniprésent.

Nous débouchâmes enfin, après avoir franchi un passage caché, dans un vaste espace. Le plus bel endroit qu'il ne m'ait jamais été donné de contempler. Ici, le minéral rivalisait de beauté avec le végétal. Toutes sortes de cristaux de roche, de toutes les tailles, saillants sur les flancs de la montagne, et, sans doute, d'autres dont j'ignorais la nature, scintillaient dans le feu rougeoyant d'un crépuscule mourant. Les arbres ici étaient encore plus grands, plus hauts, plus imposants, le chant de l'océan était, ici aussi, prégnant.

Je l'ignorais encore mais j'étais le premier humain à pénétrer dans ce sanctuaire.

- *La Dame de Ceven Galad affectionne particulièrement cet endroit, elle y passe le plus clair de son temps. Elle approche, précisa-t-il.*

Une paix profonde régnait ici. Soudain, je perçus une lumière entre les vastes troncs. Et je la vis. Je ne crois pas que je ne pourrais jamais décrire la magie de cet instant, la magie du lieu et la magie de la Dame.

Elle allait parmi les grands arbres, vêtue d'une robe, blanche et diaphane, qui tombait jusqu'au sol. Il émanait d'elle une lumière bleu pâle. Elle tourna la tête vers moi et me sourit. J'étais figé sur place. Je crus à une erreur sur la personne. Ce ne pouvait être Apruivè. Cet être majestueux était une créature venue d'un autre monde, je ne la reconnaissais pas. Elle vint vers moi sans hâte, silencieuse comme une ombre. Je devinais sa nudité sous le tissu presque translucide. La perfection de son corps, la précision et la grâce de ses mouvements en faisaient une sorte de déesse, la beauté à l'état pur.

Totalement subjugué, persuadé d'être en présence d'un être d'essence divine, je mis un genou à terre.

Elle s'arrêta à quelque distance de moi et s'adressa d'abord à Finaël dont j'avais totalement oublié la présence :

- *Longue fut votre absence, Bien-Aimé, mais vous avez honoré votre promesse. Voici venu Elentir, celui qui chante parmi les hommes, le seul de sa race à avoir entrevu les Mystères de la Voie.*

Puis se tournant vers moi :

- *Levez-vous, mon ami, Elentir ne peut ainsi plier le genou devant celle qui lui tend la main.*

J'obéis à l'injonction comme un automate et je n'ai jamais su comment je suis parvenu à lui répondre sans bafouiller, sans doute ai-je été inspiré à cet instant précis :

- *C'est vrai, à présent, je vous reconnais, vous, la Dame des Forêts, mais aujourd'hui, je sais que je me tiens aussi devant la Dame de Ceven Galad. A elle, je rends hommage car grande est sa beauté, infini, est le mystère qui l'habille de lumière.*

Je déposai un furtif baiser sur la main qu'elle me tendait et je quittai ce lieu merveilleux à la hâte, comme un malpropre. C'était vraiment trop d'émotion. Je rejoignis le banc qu'avait occupé Finaël un peu plus tôt et je tentais de recouvrer mes esprits. J'ignore combien de temps je suis resté devant cette cascade, l'air hagard. Mais ce qui est sûr, c'est que personne ne vint déranger cet humain qui semblait avoir perdu la raison.

La nuit était bien avancée et, ce qui me permit de renouer avec une réalité tangible, ce fut les gargouillements de mon estomac qui criait famine. J'étais sur le point de me lever pour essayer de

trouver de quoi me sustenter quand Finaël et Apruivë...non, en cet instant, ce n'était pas eux...quand le Gardien et la Dame de Ceven Galad me rejoignirent.

Apruivë avait échangé sa robe diaphane contre une tunique de combat et d'apparat très semblable à celle que portait Finaël. Son port était tout aussi majestueux qu'avec la robe mais, évidemment, plus martial.

Je fermis les yeux un instant et je ressentis la double présence du Dirn'Arda. Deux âmes-sœurs indissociablement liées, à jamais.

Je rouvris les yeux et j'avais cette impression, dont je ne parvenais à me débarrasser, que je découvrais pour la première fois ces deux elfes. Là, au Cœur de Ceven Galad, sur cette terre de lumière et de mystère, parmi les leurs, une dimension qui m'avait toujours échappé s'imposait à moi : ils étaient des elfes. Je veux dire par là, qu'hors du contexte qui est le leur, je n'ai toujours perçu d'eux qu'une parcelle de leur réalité. Aujourd'hui, pour la première fois, je voyais réellement le Gardien de Ceven Galad et les Dirn'Arda dans ce qu'ils avaient de plus noble, de plus imposant, de plus merveilleux. Ce n'étaient plus des elfes errants, de simples voyageurs que certains humains, parfois, dédaignaient avec arrogance et suffisance.

Je fus sur le point d'interpeller Finaël par son nom, comme d'habitude, mais cela me sembla, tout à coup, déplacé, irrespectueux, incongru, et, sans réfléchir, je m'adressai à eux comme un étranger courtois :

- *Ma Dame, Seigneur, pourriez-vous m'indiquer l'endroit où je pourrais trouver de quoi calmer mon appétit. Je vous en serais fort reconnaissant.*

Ils me regardèrent un moment en souriant et j'avoue que je ne me sentais pas très à l'aise. J'en avais trop fait mais je ne voyais pas comment m'adresser à eux, autrement, en cet instant.

- *Si vous acceptez la compagnie du Seigneur et de la Dame que nous sommes, nous serions heureux de partager votre repas, Maître Aléas, dit Finaël avec un large sourire.*

Il avait perçu mon embarras, c'était évident, alors, pour ne pas aggraver mon malaise, il était entré dans mon jeu mais avec une bonne dose d'humour pour relativiser la situation.

- *J'accepte avec joie votre invitation, passer un agréable moment avec des... j'hésitai un court instant sur le terme...amis... me ravit, fis-je.*
- *Alors, suivez-nous, nous devrions trouver de quoi vous sustenter, dit-il.*

Et nous nous mîmes en marche vers une clairière éclairée de multiples torches et de luminions elfiques. Une grande table de plein-air avait été dressée et de nombreux mets y avaient été disposés. De la viande, pas en très grande quantité, de la verdure, des fruits divers, des fromages et des carafes de vin vermeil. A notre arrivée, les elfes présents se réjouirent et vinrent nous saluer. Ils nous convièrent à s'asseoir, à leurs côtés, autour de la table.

C'était assez surprenant, il y avait une grande déférence chez les elfes vis-à-vis de Finaël et d'Apruivë mais, en même temps, une grande simplicité, une grande proximité. Visiblement, les elfes avaient trouvé le juste milieu, contrairement à moi, dans leur façon de se comporter et de s'adresser au Gardien et à la Dame de Ceven Galad.

D'ailleurs, très vite au cours du repas, les échanges devinrent conviviaux et la déférence très marquée au moment de l'accueil, se transforma en une chaleureuse amitié. Finaël et Apruivë, d'ailleurs, ne faisaient rien pour maintenir une forme quelconque de distanciation. Il était évident que le respect,

parmi ces gens, n'était pas marqué par une attitude servile et humiliante mais plutôt par une amitié sincère et simple.

Dès lors, la tension qui m'habitait, se dissipa rapidement et je me sentis bientôt tout à fait à mon aise. Le vin n'était sûrement pas tout à fait étranger à ce bien-être.

Peu à peu les convives quittèrent la table, non sans nous saluer avec une amabilité non feinte. Nous finîmes par nous retrouver seuls, Finaël, Apruivë et moi.

- *Êtes-vous rassasié, mon ami ? me demanda Finaël.*
- *Tout à fait et je vous remercie pour cet excellent et sympathique repas, fis-je repu et détendu. Je dois vous avouer que je ne suis pas encore remis de ma surprise. Je me doutais que ce serait un endroit merveilleux mais cela dépasse tout ce que j'avais pu imaginer.*
- *Nous sommes heureux que vous appréciez ce séjour. N'hésitez pas à demander des renseignements quand cela vous semblera nécessaire. Les habitants de ce lieu se feront un plaisir de vous répondre, précisa Finaël.*
- *Merci, j'en prends bonne note car cela me sera très utile, répondis-je. Je dois vous avouer que ma présence en ce Havre me semble presque imaginaire tant j'ai du mal à y croire. Et, aussi surprenant que cela puisse paraître, il me semble vous découvrir, tous les deux, pour la première fois. Le fait de me tenir à vos côtés, au cœur de votre univers, me permet enfin de vous percevoir tels que vous êtes vraiment, leur avouais-je.*
- *Effectivement, ici, nous ne sommes plus des voyageurs, des étrangers dans le monde des hommes, nous sommes chez nous, tels que nous sommes réellement. Il est donc normal que vous nous perceviez fort différemment, me dit Finaël.*
- *Les Tisseurs sont-ils déjà venus ici ? fis-je, curieux. Car si c'est le cas, je n'en ai jamais entendu parler...*
- *Non, Aléas, les Tisseurs ne sont jamais venus ici et n'y viendront probablement jamais, fit-il, amusé.*
- *Vous refuseriez de les recevoir ? demandai-je, étonné.*
- *Bien sûr que non ! Mais les Tisseurs n'ont pas de temps pour ça, ils sont bien trop occupés ! S'ils viennent ici, ce sera contraints et forcés, pour trouver refuge, par exemple.*
- *Mais ils pourraient trouver un peu de paix en ces lieux, oublier pendant quelque temps la violence de leur monde quotidien, expliquai-je.*
- *S'il y a une chose que j'ai apprise au cours de toutes ces années passées auprès des humains, c'est qu'ils sont très étranges. Ils crient haut et fort, à qui veut bien les entendre, qu'ils n'aspirent qu'à la paix. Mais si vous les laissez quelques jours dans un Havre Elfique, ils ne se passent pas trois jours avant qu'ils ne s'ennuient à mourir. Ils disent rechercher la paix mais en vérité, la paix les ennue, les indiffère. Ils ne se plaisent que dans l'agitation, le bruit, la confusion et le conflit, me confia-t-il.*

Je fus sur le point de réagir vivement devant ces propos mais, peut-être parce que j'étais dans un lieu calme et paisible qui incitait à la réflexion, je pris le temps du recul et, je dois avouer, que ma véhémence première disparut comme neige au soleil. En réalité, ce que venait d'affirmer Finaël, je l'avais constaté, par moi-même, bien des fois. Stupidement, par réflexe, par instinct, j'avais été sur le point de défendre les humains. Mais hélas, il n'y avait rien à défendre. Finaël dut percevoir mon air déconfit :

- *Toutefois, il existe de rares exceptions. Certains, parmi ceux de votre race, aspirent véritablement à la paix et font en sorte de la vivre et de la répandre, au mieux, autour d'eux. Je crois que vous êtes l'un d'eux.*

- *Vous croyez ? demandai-je, dubitatif.*
- *Laissez donc passer les jours, tranquillement, et voyez si l'ennui vous gagne. Ainsi, vous serez fixé, me conseilla-t-il.*
- *Judicieux conseil, fis-je, amusé, à mon tour. Je ne manquerai pas de vous tenir informé du résultat.*

Je rejoignis peu après la chambre qui avait été mise à ma disposition. Cette longue journée de marche et toutes les émotions avec mon arrivée à Ceven Galad m'avaient épuisé. Je m'écroulai sur mon lit et sombrai aussitôt dans un profond sommeil.

Au petit matin, quand j'émergeai d'une agréable nuit, je trouvai une collation sur la table. Il s'agissait essentiellement de fruits, frais et secs, mais il y avait aussi du vin, du pain et du miel.

Quand je sortis, je tombai sur Finaël.

- *Bonjour Aléas ! Avez-vous bien dormi ? me demanda-t-il.*
- *J'ai sans doute dû ronfler comme un sonneur ! fis-je amusé.*
- *J'aimerais vous montrer un endroit...un peu particulier. Je vous sollicite, à peine réveillé, mais je ne suis pas sûr d'avoir beaucoup de temps devant moi...me dit-il.*
- *Pas de problème, je suis frais et dispo, et prêt à découvrir tous les endroits merveilleux de ce havre, lui répondis-je.*
- *Alors, suivez-moi, conclut-il sans fioriture.*

Je le suivis donc. Il m'entraîna vers l'entrée dans la montagne. Après avoir franchi les portes magnifiques, nous parvinrent dans une vaste salle d'où partaient plusieurs couloirs.



Je le suivis dans de longs corridors qui ouvraient sur de nombreuses portes. Au bout d'un moment, je commençais à me sentir perdu dans ce dédale, nous descendîmes un escalier pour parvenir dans une sorte de vestibule qui donnait sur une unique porte ou plutôt grille. Cette grille était verrouillée et gardée par deux elfes en armures.



Les deux gardes saluèrent Finaël et l'un d'eux sortit une clé pour ouvrir la grille. Finaël le remercia et nous nous engageâmes à nouveau dans un escalier. A mesure que nous descendions, l'air était plus frais. Il était clair que nous nous enfoncions dans les entrailles de la montagne.

Nous finîmes par déboucher sur un immense espace via un colossal portail lui aussi gardé par des elfes en armure.

Finaël s'arrêta juste après avoir franchi le portail.

- *Ici sommeille bien des secrets qui n'ont pas été encore dévoilés, me dit-il. C'est la Caverne de la Voie, « Gathrod e-men ». Autrefois, je me suis longtemps interrogé sur la signification de ce nom. Aujourd'hui, je comprends que le destin m'a mené exactement là où je devais être. Mais quand je suis parti sur les routes, j'ignorais tout de la Voie dont il est question ici. Aujourd'hui, je sais que Ceven Galad est liée au Dirn'Arda. Mais, hélas, courir par monts et par vaux avec les Tisseurs, ne me laisse guère le loisir d'y consacrer le temps qu'il faudrait pour percer ces mystères.*



Je ne répondis pas, me contentant d'admirer ce vaste espace orné de statues, d'autels, de coffres. Sur notre gauche, un grand lac souterrain miroitait dans la lumière des torches. Je tombais des nues en constatant la richesse et l'immensité de ce havre.

Comme bien d'autres, j'avais fini par voir Finaël, et Apruivë, comme une sorte de nomade, de sans-abri, un simple voyageur.

A le voir, en cet instant, dans sa tunique de Gardien, sa chevelure d'or brillant dans la lumière des torches, celui que je considérais comme mon ami, m'apparaissait comme le Seigneur Elfe qu'il était et que je n'avais jamais vraiment vu.

- *J'ai laissé des consignes à Lenwë au cas où vous voudriez revenir en ce lieu. Suivez-moi.*

J'obtempérais sans un mot, totalement subjugué. Nous suivîmes encore des couloirs et nous descendîmes encore vers les profondeurs pour déboucher dans un endroit tout aussi vaste et magnifique...et tout aussi gardé.

Si la Caverne de la Voie dégageait une profonde impression de mysticisme, ici, c'était légèrement moins marqué, encore que, et, dans ce lieu, ce qui s'imposait, c'était le passé, l'Histoire. Pas au sens humain mais au sens elfique avec tout ce que cela implique.

- *Si vous désirez également revenir ici, voyez avec Lenwë. Nous devons remonter vers la surface. Venez ! dit-il en se mettant en marche.*



Une fois encore, je suivis sans piper mot. Que dire ? Tout cela dépassait l'entendement. Bien-sûr je savais que Finaël était le Gardien de Ceven Galad. Mais, à dire vrai, ce n'était que des mots. Je n'avais jamais vraiment réalisé, jusqu'à ce jour, ce que cela signifiait vraiment, à quelles réalités cela renvoyait.

Parvenus à l'extérieur, je fus ébloui par la lumière vive. Il me fallut un moment avant de m'apercevoir qu'Apruivë nous avait rejoint.

Je la saluais mais nous fûmes interrompus par un messager qui s'adressa à Finaël et Apruivë. Il repartit dès qu'il eut transmis les informations dont il était porteur.

- *Nous allons devoir écourter notre séjour à Ceven Galad, Aléas. De toute façon, nous n'y restons généralement jamais très longtemps. Nous devons reprendre la route, une nouvelle fois, nous en sommes désolés, m'apprit Finaël.*
- *Je comprends. Je ne vous retarderai donc pas. J'espère vous revoir bientôt, mes amis et je ne sais comment vous remercier pour ce séjour sur la Terre de Lumière, répondis-je.*
- *Soyez-en certain, nous nous reverrons. Nous sommes heureux que vous vous plaisiez à Ceven Galad, vous pouvez y demeurer aussi longtemps que vous le désirez et vous pourrez y revenir quand vous vous voudrez, vous êtes, ici, considéré comme un ami, par tous. Adieu, Maître Barde.*

Ils pivotèrent et se mirent en marche.

- *Ma Dame ! osai-je.*

Apruivë s'arrêta mais Finaël poursuivit son chemin. Elle vint vers moi de sa démarche gracieuse.

- *Je suis désolé de m'être enfui comme un voleur lors de notre rencontre et je voulais vous présenter mes excuses, fis-je, humblement.*

Elle me sourit de ses yeux vert émeraude qui luisaient dans l'ombre des arbres. C'était un sourire qui comprenait et qui, déjà, avait pardonné le comportement d'un humain quelque peu désappointé.

- *Je n'étais pas prêt, je crois, à rencontrer la Dame de Ceven Galad et je ne sais pas si je ne serais jamais vraiment prêt, un jour, pour cela, ajoutai-je.*
- *En ce cas, seriez-vous prêt à saluer, seulement, Apruivë ? fit-elle, l'air malicieux.*
- *Cela, je m'en sens capable, lui dis-je avec un large sourire.*
- *Alors, je m'en réjouis, Elentir, fit-elle de sa voix inimitable.*
- *Elentir ? Pourquoi ce nom et que signifie-t-il ? Vous m'avez déjà appelé ainsi...*
- *Parce que vous avez été accueilli parmi nous. « Elentir » signifie, dans votre langue, « Celui qui demeure proche des Elfes ».*

Et sur ce, elle fit à nouveau demi-tour et disparut dans l'ombre des grands arbres pour rejoindre Finaël qui l'attendait, un peu plus loin. Je n'entendais plus que le chant du vent dans les hautes frondaisons et le murmure proche de l'océan.

Je demeurais à Ceven Galad plus d'une semaine, presque deux. Et pas un instant, je ne connus l'ennui.

Mes progrès dans la langue des Eldar furent fulgurants car les elfes furent très patients à mon encontre.

Je n'étais jamais rassasié de la beauté de ces lieux, une beauté qui semblait renaître, à chaque instant, dans de subtiles nuances.

J'étais hanté par la vision de la Dame de Ceven Galad, et, un jour que je déambulais près du rivage, sous le firmament, un nom s'imposa à moi : « *Elenwë* ».

Dans la langue des hommes, cela signifie « l'Elfe Etoilée ». C'est ce qui traduisait le mieux le sentiment qui dominait quand je songeais à cette mystérieuse rencontre sur l'île Oubliée.

Et depuis cet instant, Apruivë resta pour moi, et ce, jusqu'à la fin de mes jours, Elenwë, la Dame de Ceven Galad.